



n°364



2° Lecture de la lettre de Paul aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Certes, il manque à cette crèche l'âne et le bœuf ! Mais si elle a été choisie, c'est parce que, contrairement à ce qui semble être la majorité des crèches d'aujourd'hui, celle-là a encore du sens ! Quel sens ? Si vous regardez les personnages, tous orientent leur regard, (et donc inconsciemment le vôtre), vers l'Enfant. (En lui vient reconnaître, ton Dieu, ton Seigneur ! chantent encore les chrétiens !) Aujourd'hui, vous trouverez facilement des crèches avec des bergers qui tournent la tête à l'Enfant, qui regardent le paysage, le parterre, ... des rois mages qui adorent on ne sait plus quoi ou qui ! Les santons sont parfois un étage plus bas, contemplant le vide... La perte de sens, on la retrouve aussi dans nos crèches ! !!

La lettre aux Ephésiens est la seule qui peut rivaliser avec celle aux Romains, comme ayant exercé une forte influence sur la pensée chrétienne. On l'a même appelée « la couronne du paulinisme ». De plus, elle est moins complexe dans ses argumentations que celle aux Romains. Celui qui l'a écrite a été considéré comme l'interprète suprême de l'apôtre, son meilleur disciple. Cette lettre n'est donc pas de Paul !

Déjà Erasme, au XVI^e s., soulignait que son style était différent des autres grandes lettres de Paul, et pensait qu'elle avait dû être écrite par quelqu'un d'autre. Aujourd'hui, plus de 80% des spécialistes pensent qu'elle a été rédigée dans les années 90, pour des chrétiens d'églises d'Asie Mineure fondées par l'apôtre et connues par le rédacteur. « A Ephèse » est un ajout, car cette adresse manque dans de nombreux manuscrits importants.

Il se pourrait qu'un disciple de Paul, en se basant sur des lettres incontestées de l'apôtre, et en particulier sur celle aux Colossiens (avec laquelle il y a de nombreux rapprochements), ait rédigé ici un tableau comprenant certains aspects typiques de la pensée paulinienne. L'auteur fait de son maître Paul, celui qui a reçu la grâce d'une révélation sur le projet de Dieu, jusque-là caché (le mystère) dont notre extrait résume bien la teneur. Par le Christ ressuscité Dieu révèle qu'il n'y a plus les juifs d'un côté, et les païens de l'autre, mais que tous sont héritiers du même salut.

Ce texte est la clef de lecture du magnifique « midrash » de la visite des mages qui, derrière les aspects d'un beau conte, relate l'ouverture des païens à la foi, à l'époque de Matthieu.

Évangile

Jésus était né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui !* En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude et tout Jérusalem avec lui. Il réunit les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : *A Bethléem de Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : 'Et toi Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée, car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple'.* Alors, Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue. Puis il les envoya à Bethléem en leur disant : *Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui.* Sur ces paroles, ils partirent. Et voilà que l'étoile les précédait et vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. En voyant l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec Marie sa mère. Alors, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Alors que dans le récit qui précède (l'annonciation à Joseph), et dans celui qui suit (la fuite en Égypte) Joseph est « central », ici, dans l'épisode des mages, il disparaît totalement. Cela souligne que Mt a puisé ce récit à une source inconnue, tout en la retravaillant. Le sens de notre texte doit sa richesse à une accumulation d'allusions qui le traversent. C'est « une étoile » qui joue un rôle important, car elle divise le texte en deux et révèle une opposition entre Hérode et les Mages.

Ceux-ci ont donc vu *se lever une étoile*. Voilà déjà une allusion à Nombres 24, 17 où, Balaam, un magicien païen, annonce que de Jacob se lèvera une étoile. Précisons que cette « prophétie » a été appliquée au Messie au 1^o s. av. J-C. par les Juifs, qui ne considéraient plus ce personnage comme un magicien, mais un mage, c.à.d. un prêtre, un astrologue, un interprète des songes. Précisons qu'*une étoile qui se lève* en lien avec la naissance d'un roi est une croyance connue en Orient. Mais ce texte fait aussi une allusion à Isaïe 9,1 (*le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière... 9,5 : Car un enfant est né.*)

Mais voilà : de signe, cette étoile devient un guide qui mène des mages à Jérusalem où ils vont être mis en contact avec les Écritures. Allusion à Isaïe 2,3 : *C'est de Jérusalem que vient la parole du Seigneur* et 2,5 : *Venez marchons à la lumière du Seigneur*. Or, cette étoile qui a guidé ces mages païens jusqu'à Jérusalem, disparaît, car ce sont maintenant les Écritures qui vont les renseigner. Mais, chose curieuse, le roi des juifs (titre messianique) qui est né, est aussitôt reconnu comme le Messie par Hérode qui apprend avec les mages que le lieu de naissance est Bethléem. A cet effet, le texte cite un passage de Michée 5,1 qui est combiné avec 2 Samuel 5,2. Mais le texte de Michée est lui-même modifié : là où l'original parle de *Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda*, notre texte remanié cite Bethléem comme *n'étant pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée !*

Et voilà que, éclairés par la Parole de Dieu, les mages repartent et retrouvent cette fameuse étoile qui les mène jusqu'à l'enfant qui n'est pas chez Mt « dans une mangeoire » mais « dans la maison » de ses parents à Bethléem. (C'est là que Joseph a été effacé, puisque pas nommé !). Les mages se prosternent devant l'enfant-roi, mais regagnent leur pays, et disparaissent de l'évangile de Mt ! L'histoire leur fait offrir des offrandes, en référence au Psaume 71 (qui influera pour faire des mages, des Rois-mages !). Ces offrandes sont de l'or et de l'encens qui proviennent d'Es 60,6 : *Ils porteront de l'or et de l'encens !* Le rédacteur ajoute la Myrrhe avec laquelle on embaumait les cadavres, allusion à la mort du Christ.

Enfin, l'élément historique qui a servi à construire ce récit vient de deux auteurs latins qui précisent qu'en l'an 66, des mages perses, obéissant aux astres, vinrent à Rome afin d'honorer l'empereur Néron, lui offrirent des présents et *repartirent par un autre chemin !*

Tous ces éléments, (citation arrangée des Écritures, allusions indirectes à des passages, utilisation d'un fait historique, avec une pointe de merveilleux,) font de ce texte un « midrash » !

L'enfance du christianisme (N°3)

Après la mort de Jésus, les disciples avaient pris la suite et beaucoup d'entre eux étaient rentrés chez eux, pour y reprendre leur existence ordinaire, comme la pêche sur le Lac de Tibériade (cf. Jn 21,2-3). C'est là que vont se produire des phénomènes extraordinaires qui vont modifier leur attitude. Il s'agit de phénomènes privés, réservés aux disciples : des apparitions du défunt qui s'affirmait vivant par-delà la mort (et qui, du coup, devient le Ressuscité), leur ordonnant de poursuivre son œuvre. Il n'existe aucun récit sûr de ces apparitions : le Doc « Q » n'en parle pas, ... comme l'Évangile de Marc (car son chapitre 16 est un ajout tardif). Les trois autres évangiles en contiennent mais ils sont incompatibles les uns avec les autres. Les Actes présentent leur propre version et donnent trois récits divergents de l'apparition de Jésus à Saul/Paul, qui ne raconte nulle part dans ses lettres, l'apparition dont il aurait bénéficié, se contentant de très brèves allusions.

Le caractère tardif et légendaire des divers récits d'apparitions, les rend inutilisables pour l'historien. En revanche l'énumération des apparitions du Ressuscité est vite devenue un élément essentiel de la confession de foi chrétienne. Ces apparitions sont devenues capitales. Il faut aussi mentionner les récits du tombeau vide que les épîtres de Paul ne mentionnent pas. La présence d'anges relève de la mythologie. Il faut aussi noter des différences importantes entre les quatre récits qui semblent reposer sur l'idée que la tombe de Jésus était identifiée alors que la description de Jn, ne parle pas de pierre « roulée devant », mais « posée sur » un tombeau qui serait alors une sorte de « trou » ! Ce qui est certain, pour l'historien, qui ne doit pas se laisser influencer par les données des textes, c'est que la règle des romains était de jeter les cadavres des crucifiés (il y en avait plusieurs par crucifixion) dans une fosse commune. Le noyau historique de la mise dans un tombeau creusé dans le roc, avec une pierre roulée devant, est donc très fragile.

Ce qui est certain, c'est que ces apparitions du Ressuscité ont concerné deux groupes distincts, l'un associé à Pierre, aux Douze et à plus de 500 frères (1 Cor 15,6), l'autre à Jacques et à tous les apôtres (1 Cor 15,7). Cette bipolarité ne nous donne pas assez d'éléments pour l'analyser. On peut néanmoins dire que le groupe se réclamant de Pierre révèle une communauté hiérarchisée (cf les Douze), tandis que l'autre se réfère une légitimité dynastique (la famille de Jésus).

Pourtant, Pierre et Jacques se retrouvent à Jérusalem, et les bénéficiaires d'apparitions se ruent dans le lieu où les autorités du Temple, comme les autorités romaines s'étaient associées pour se débarrasser de Jésus. On peut en conclure qu'il y a eu un bon laps de temps entre la mort de Jésus et le regroupement à Jérusalem, car les romains recherchaient les amis ou disciples des condamnés à la crucifixion pour éviter des émeutes, ou qu'ils viennent récupérer leurs cadavres.

On peut penser que les disciples étaient persuadés que la Cité sainte et le Temple étaient le lieu où Jésus reviendrait « de visu » pour terminer son œuvre. Il convenait que les fidèles du Ressuscité fussent sur place. Mais certains ont dû rester dans les villages, formant un terrain favorable à l'activité des prédicateurs chrétiens. Ceux qui étaient revenus à Jérusalem, quelques dizaines, semblent avoir vendu leurs biens. La gestion du fonds communautaire était assurée par une groupe de disciples qui fut établi à « 12 ». Outre la probable référence aux 12 tribus d'Israël, on trouve une ressemblance frappante avec l'autorité reconnue à Qumram qui comportait « douze hommes ». Peut-être avons-nous là un indice de l'influence essénienne sur la 1^o église (communauté) de Jérusalem, où la pratique de la mise en commun des biens, était aussi pratiquée à Qumram ?

Autant que nous le sachions, Jésus ne semble pas avoir eu de contact avec l'essénisme. Mais les disciples de Jésus, privés de leur maître avaient tout à inventer, et les Esséniens leur offraient à la fois une réflexion sur le Messie, une interprétation des prophéties et un modèle institutionnel séduisant (organisation de l'autorité, discipline au sein de la communauté, exercice de la solidarité, vie liturgique active). D'autant que l'archéologie a révélé l'existence, à l'époque de l'Église naissante, d'un quartier essénien à Jérusalem, sous forme d'un tiers ordre ! Bref, des relations entre Esséniens et premiers disciples de Jésus semble fort probable. On ne peut imaginer que l'Église se soit constituée sans subir l'influence de ce mouvement juif.

(à suivre)

Homélie pour l'Épiphanie 2023

(Le 07 Janvier à 17h à Tourouzelle * le 08 à 11h à Lézignan-Corbières)

Tout est tellement imbriqué en nous que, comme pour les mages de l'Évangile, nous pouvons dire que notre chemin « humain » est aussi notre chemin « spirituel ». D'ailleurs, la Bible n'est pas autre chose que la description de ce double itinéraire qui s'origine dans la nuit des temps à travers la figure d'Abraham. « Quitte ton pays ... et va » li dit Dieu d'après le texte grec, qui évoque bien un parcours extérieur) ; « Va pour toi / va vers toi... » selon le texte hébreu qui parle bien d'un cheminement intérieur.

Le texte de l'Évangile fait se superposer ce chemin à double face à travers le *midrash* que nous présente St Matthieu. C'est le symbole de l'étoile qui sert de lien entre le parcours extérieur que doivent prendre les Mages, pour quitter leur pays afin de voir l'Enfant de Bethléem, et le chemin intérieur qu'ils font, éclairés par la Parole de Dieu pour reconnaître en lui l'Enfant-Roi - à travers l'offrande de l'or, l'Enfant-Dieu - à travers l'offrande de l'encens, l'Enfant-humain - à travers l'offrande de la myrrhe qui servait à l'époque dans les rites funéraires.

Mais j'ai parlé d'un « midrash » ... qu'est-ce qu'un « midrash » ? C'est un procédé littéraire utilisé par les scribes pour interpréter un événement : ici, l'ouverture des païens à la foi chrétienne. Tout l'art du rédacteur est de faire un mélange, (on pourrait parler d'un « patchwork » littéraire), dont voici la recette : Prendre des extraits bibliques et les coller ensemble, ne pas hésiter à changer le texte original si nécessaire : C'est le cas pour la citation dite « du prophète » que donne Matthieu mais qu'il ne nomme pas, car il mélange et arrange deux passages des Écritures.

Faire aussi allusion à des passages connus de la Bible sans les nommer directement : ici, l'histoire de Balaam qui annonce le lever d'une étoile (la naissance d'un prince). Ne pas oublier d'ajouter un élément historique pour donner de la réalité au texte : Ici, la visite de Mages qui allèrent à Rome rendre hommage à Néron en l'an 67, lui offrirent des présents, et détails des historiens de l'époque : retournèrent chez eux par un autre chemin. Enfin, soupoudrez le tout de merveilleux (c'est le rôle de l'étoile). Tel est le *midrash*, par lequel Matthieu nous relate cet événement majeur, vital, pour l'Église de son époque : l'entrée des païens en son sein.

Les Mages sont ainsi les représentants de tous les humains en recherche, qui interrogent le ciel et la terre pour comprendre ce que signifie le fait que nous soyons là, que nous existions. Sages, scientifiques, philosophes, artistes, savants, et finalement tous ceux qui prennent la peine de réfléchir sur l'au-delà de leur horizon terrestre, voilà qui sont les vrais Mages de Matthieu, qui précise qu'il y a une étoile dans le cœur de chaque être humain, qui conduit leur chemin.

Mais ce texte nous interroge aussi. Car il nous dit que nous pouvons rester inertes et même concevoir de l'inquiétude à l'idée des déplacements que demande la Foi. Il nous dit que nous pouvons rester de marbre face aux textes, banaliser leur message par peur d'affronter l'exigence d'une relation à Dieu. Les responsables religieux comme les théologiens, mais aussi tous les chrétiens peuvent avoir le comportement d'Hérode, des prêtres et des scribes : rester enfermés ou s'enfermer dans une tour d'ivoire ! Le « petit Jésus » posé sur de la paille peut être un bon dérivatif pour éviter de descendre au plus bas de nos détresses, dans les abîmes de notre faiblesse, dans les failles de notre cœur, au sein de nos manques !

L'Épiphanie est une bonne nouvelle qui nous invite à voir autrement les humains qui cherchent à tâtons dans le clair-obscur de leurs croyances, de leurs philosophies, de leurs rites, de leurs pratiques que nous jugeons douteuses, sinon démoniaques parfois, nous considérant comme les meilleurs, tels les juifs à l'époque de Jésus !

Heureux serons-nous, si, comme les Mages du texte, en sortant de cette eucharistie, nous rentrons chez nous plus ouverts, plus disponibles à l'Esprit d'Amour, qui est notre étoile pour avancer chaque jour sur l'inconnu d'un nouveau chemin !